

Libres opinions : ces jeunes qui nous inquiètent...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **7 (1977)**

Heft 9

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

savoyard » de Ramuz, « La dame de nulle part » de Langelaan, « Christine » de Zermatten...

Les Rencontres internationales du Festival de Bayreuth destinées à la jeunesse font partie des grands moments qu'elle a vécus. Engagée à quatre reprises pour les costumes, elle a travaillé pour « La Flûte enchantée » (1965), « Il n'y avait pas beaucoup d'argent alors, dit-elle, on a coupé les costumes dans de la toile blue jeans... », « Acis et Galatée » de Haendel (1966), deux opéras de jeunesse de Wagner : « Les Fées » (1967) et « Défense d'aimer » (1972). Tous ces témoins d'une activité qui suffirait à remplir trois vies s'accumulent sur la table basse. Mariel se prend au jeu, évoque des visages amis, les costumes de..., les décors de..., se perd un peu dans les dates, se retrouve, jongle avec les souvenirs comme avec ses activités de tous les jours. Car, entre-temps, elle s'est présentée plusieurs fois aux concours pour décors et costumes du Grand Théâtre, joue du piano, fait de la lithographie, dessine et peint. Elle a d'ailleurs été exposée, en 1975, à la Galerie de la Fontaine. Elle n'a pas de secret, pas de recette magique. Une activité la repose d'une autre. Ses délassés : concerts, vernisages, auditions, lecture. Mais tout n'est pas toujours facile. « La création isole, dit-elle, derrière tout cela il y a une grande solitude. » Sentiment qui se reflète dans plusieurs de ses toiles, tant par l'expression des personnages que par le choix des teintes sourdes. Les livres constituent son grand recours dans les moments de lassitude qui suivent parfois les périodes de « surchauffe ». Mais sa curiosité d'esprit toujours en éveil, sa faculté d'émerveillement l'aident à trouver bien vite, ne serait-ce que dans le spectacle de la rue, de quoi se « refaire » intérieurement, et repartir.

O. B.

Vente-bazar à Etoy

L'institution médico-éducative l'Espérance, qui héberge des malades présentant tous les degrés de handicap mental, est ouverte chaque année aux visiteurs le **premier dimanche de septembre** : culte à 10 h. ; restauration à midi ; vente des objets artisanaux provenant des ateliers des handicapés : vannerie, ferronnerie, batik, tissage main, tournage de bois, catteries, bijoux, broderies... présentés à l'extérieur, sous tente. Service de bus assuré depuis la gare d'Etoy.



Ces jeunes qui nous inquiètent...

Ils nous déconcertent souvent, ces jeunes ! D'abord, nous déterminons leur sexe avec peine, quand les filles jouent aux garçons, avec leurs jeans délavés et effrangés, tandis que les garçons, eux, affichent de longs cheveux flottants, plus ou moins propres. Nous identifions un mâle en herbe grâce à l'ombre légère d'une future barbe. De gracieuses rotundités devinées sous un chandail informe nous permettent de reconnaître une jeune fille. Il arrive toutefois que la confusion subsiste. Alors, à celui, ou à celle qui nous offre sa place dans le trolleybus (oui, oui, ils le font, et plus souvent qu'on le prétend !), nous adressons un grand sourire et un chaleureux « merci ! » sans nous compromettre en ajoutant « mademoiselle » ou « monsieur ». Cela nous évite de « gaffer » en intervertissant les sexes, ce qu'ils admettent mal, encore qu'ils fassent tout ce qu'ils peuvent pour que cela se produise.

Ces jeunes nous bousculent ! Oh ! pas tous, loin de là : ne généralisons donc pas. Mais beaucoup d'entre eux. Ils bousculent l'image que nous conservons de notre lointain printemps. Pourtant, ce n'est pas eux qui ont tort : c'est nous. Notre première et notre plus grave erreur consiste à comparer à la nôtre la jeunesse actuelle. Que de fois entend-on proclamer — et Dieu sait si cela exaspère les adolescents — : « De MON temps, on n'aurait pas osé faire ceci, on n'aurait pas osé dire cela ! » Ce qui prouve deux choses. Premièrement que nous nous rappelons peu et mal ce que nous pensions alors. Ensuite,

et surtout, que le temps passe toujours plus rapidement, tandis que nous nous « encoconons » dans notre troisième âge que nous vivons au ralenti. A nous entendre évoquer notre enfance et notre adolescence, on pourrait croire que nous cultivions le respect de tous les adultes et que nous nous délectons d'être soumis... En réalité, nous obéissions plus par crainte que par amour, la plupart du temps. Mais nous gardions notre for intérieur et, très heureusement, nos parents et nos maîtres ne pouvaient pas lire nos pensées : ils auraient perdu bien des illusions sur nous, et il nous en aurait certainement cuit !

Deux guerres...

Deux guerres ont disloqué l'univers et, par conséquent, le cadre où notre vie était inscrite. Comparer notre génération à celle qui grandit sous nos yeux est pure aberration et nette injustice. Qu'y a-t-il de commun entre notre temps et le temps actuel ? Une guerre renverse l'ordre des valeurs. Elle exhibe de cruelles nécessités. Elle fait table rase des douceurs et des délicatesses. Elle impose des réalités. Elle fait sortir la vérité de son puits, aussi nue qu'elle peut l'être. Elle révèle le meilleur et le pire. Les illusions que l'avant-dernière guerre avait pu laisser, la dernière (la dernière jusqu'à présent...) s'est chargée de les détruire radicalement. Le pire a prévalu. Une époque a disparu, qui ne reviendra plus jamais. Une époque que nos petits-enfants n'imaginent même pas, que la littérature s'efforce de leur faire connaître, qu'ils y découvrent avec incompréhension, pas mal de suspicion, et un certain mépris. En ce temps-là, nos parents nous élevaient selon de solides principes qu'eux-mêmes respectaient. Nous nous contentions de peu, car il y avait peu à désirer. Nos plaisirs étaient rares et simples. Par contre, l'intelligence, le travail, le courage réunis pouvaient tout attendre de la vie. Il y avait place pour tous les talents, et même, parfois, pour le génie. Seules les femmes menaient courageusement une lutte longue et dure pour conquérir une place digne d'elles, dans un monde bâti par et pour les hommes. La famille était une institution ; le patriotisme une évidence ; la religion un rempart.

Des compromis

Deux monstrueuses tueries ont bouleversé l'univers. Les temps ont terriblement changé. La vie a évolué à une vitesse incroyable. Les jeunes sont propulsés dans un monde dont nous

ne remarquons pas assez clairement l'incohérence et le mensonge. Nous nous sommes partiellement adaptés et transformés. Nous vivons de compromis. Nous conservons nos vieux principes, nos idées périmées, et les ajustons tant bien que mal au goût du jour. Nous vivons en pleine contradiction avec nous-mêmes. Notre hypocrisie ne nous frappe pas. La jeunesse d'aujourd'hui évolue dans un monde âpre et sans pitié, un monde féroce. Ce n'est pas elle qui l'a fait, ce monde ! C'est notre génération qui l'a laissé s'installer. Au nom du progrès. Notre société de consommation ne cesse de provoquer les désirs de la jeunesse. Et l'on voudrait qu'elle résiste aux mille tentations auxquelles nous-mêmes cétons. On lui affirme que seul le travail conduit à la réussite. Mais elle saisit vite que la « combine » mène la danse. On lui vante la vertu, tandis qu'elle constate que l'amoralité règne partout — la fin justifie les moyens — et que l'immoralité s'étale en plein jour avec notre complicité. On lui prêche une justice qu'elle voit sans cesse bafouer. La jeunesse se sent mal à l'aise. Même si elle ne le réalise pas absolument, elle devine que les dés sont pipés. Elle refuse la duperie qu'on veut lui imposer. Elle veut tout posséder, et tout

de suite. Elle veut tout vivre aujourd'hui, car elle ne croit pas à demain. L'avenir, qui lui paraît bouché, l'angoisse. Que peut être demain dans un monde qui dépense des milliards pour visiter la lune, pendant que des millions d'hommes meurent de faim ? Un monde sans cesse en guerre ici ou là ou, pire, ici et là ? Un monde où l'homme exploite l'homme, grossièrement ou subtilement ? Un monde où « la raison du plus fort est toujours la meilleure » ? Un monde où sévit, maintenant, le chômage ? Un monde où l'on travaille pour obtenir de plus en plus de diplômes qui ouvrent de moins en moins de portes ? Un monde sur lequel plane la menace de la bombe atomique ? Un monde qu'on peut effacer en pressant sur un bouton, volontairement, ou à cause d'un malentendu, ou par peur ? Voilà le monde offert à notre jeunesse !

Un triste immédiat

Peut-on trouver étrange qu'elle le refuse, en détail ou en bloc ? Peut-on s'étonner qu'elle rue dans les branchements ? Qu'elle proteste ? Qu'elle conteste ? Qu'elle veuille « casser la boutique » ? Que vivant sans l'espoir du lendemain, dans le triste immédiat, elle nie ce monde hostile en se droguant ? La drogue ne serait-elle qu'un

accident de parcours ? N'est-elle pas plutôt la conséquence logique d'un état de choses qu'on ne peut supporter, mais contre lequel on ne se sent pas la force de lutter ?

Ne jugeons pas la jeunesse actuelle, nous, les aînés. Et, surtout, ne la condamnons pas. Elle chemine comme elle peut, dans un univers dont nous nous accommodons, mais qui ne lui plaît pas. Elle souffre, consciemment ou non. Elle se bat, à l'aveuglette le plus souvent. Elle tourne le dos à notre matérialisme enveloppé de mauvaises raisons. Elle s'évade, sur les routes, ou dans la drogue. Elle s'affirme en détruisant et même, quoique rarement, en tuant. Plutôt que de faire son procès, imposons le silence à nos préjugés. Ayons pitié de son désarroi, même s'il se traduit par de l'agressivité. Accordons-lui une compréhension à laquelle elle a droit, et une indulgence dont elle a un urgent besoin. « Après moi, le déluge », disait Louis XV. Pouvons-nous ignorer les générations qui nous suivront ? Pouvons-nous rejeter de nos préoccupations le sort de nos petits-enfants, de nos arrière-petits-enfants ? Non, n'est-ce pas ? C'est dès maintenant que nous devons ouvrir non seulement nos yeux et nos oreilles, mais notre esprit et notre cœur. Georgette Dislaire-Golay

La surdité vaincue!

Appareils très sélectifs restituant une excellente compréhension de la parole, dans le bruit et à distance. Sans résonnance.

Consultation et essai de nos appareils (gratuitement et sans engagement):

- à notre cabinet à Lausanne (43 bis av. de la Gare)
- dans le centre de démonstration le plus proche de votre domicile (demandez la liste à l'aide du bon).

Bouvier Frères. Succ. M. Dardy le spécialiste de la surdité est agréé par l'AVS et l'Assurance invalidité. Pour prendre contact avec nous, retournez-nous, sans engagement de votre part, le bon ci-dessous à:

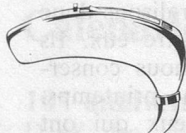
Bouvier Frères. Succ. M. Dardy
43 bis, avenue de la Gare 1000 Lausanne
Tél. 021/23 12 45



Tout dans l'oreille sans moulage



Dimension par rapport à une pièce de 5 ct.



Avec microphone hyper-directionnel

- Veuillez m'adresser votre documentation Veuillez m'envoyer la liste de vos centres de démonstration

Nom: _____ Age: _____

Adresse: _____

Ville: _____

No de tél.: _____



**Vous voulez que
votre dentier
soit solidement
maintenu en place!**

Ni pâte! Ni poudre! Essayez le coussinet SMIG, en matière plastique adhésive souple.

SMIG maintient parfaitement en place les dentiers supérieurs et inférieurs. Sans goût, sans odeur, parfaitement hygiénique, SMIG est facile à poser, agréable et peut, dans certains cas, supprimer les douleurs des gencives.

Pour pouvoir manger, parler, rire comme . . . avant, demandez SMIG dans votre pharmacie ou droguerie, vous verrez la différence.

S'adapte uniquement aux dentiers plastiques.